

QUE DISENT DES ADOLESCENTS DE NOS CONGRÈS ?

Ils étaient vingt trois jeunes, issus de classes Freinet de C.E.S. ou lycées.

Ils ont été neuf — de Thann, Bordeaux, Altkirch — à répondre à un questionnaire, adressé à la plupart d'entre eux par l'intermédiaire de leurs profs, tout en précisant d'ailleurs le plus souvent l'existence d'un malaise vis-à-vis de ce questionnaire.

A noter que la plupart d'entre eux ont répondu collectivement (sept sur neuf). Et bien souvent les réponses se recourent.

Dans leurs témoignages, ils évoquent des aspects positifs, des aspects négatifs du congrès. Ils en font un bilan : leur jugement nous offre l'occasion de remises en cause urgentes !

Oui, le congrès, dans son ensemble, les a intéressés. Soit par l'ambiance, soit par les sujets traités.

Et tous souhaitent revenir à Bordeaux en 1975 !

L'aspect positif généralement évoqué, c'est l'ambiance du congrès, qui permet liberté et communication.

Mais cette impression agréable ressentie dès l'abord est trop vite ternie par une constatation quasi unanime : **les gens ne savent pas écouter !** Les éducateurs planent ! Aux problèmes posés, on tente rarement d'apporter des réponses. Des relations se créent, **superficielles**, et ne se poursuivent pas.

D'où cette impression pénible de solitude dans la masse... des points de repères leur manquent !

Les adolescents, élèves de classes Freinet, où, du moins, un seul prof sur sept ou huit tente d'implanter l'expression libre en maths, français ou langues, ces adolescents-là se sentent étrangers aux commissions de travail qu'ils disent — à tort ou à raison, à vous de juger ! — **réservées aux éducateurs**. (C'est grave, non ? Le militant Freinet travaille en circuit fermé !) De plus, les jeunes manquent d'information sur le contenu des travaux de la commission.

Et, comme personne n'essaye de les y intégrer, pendant l'année, aucune motivation n'existe en eux lors du congrès.

DES CONSTATS :

Les adolescents interviennent rarement au cours des «grands débats», que ce soit par timidité, par sentiment d'infériorité vis-à-vis des «grands parleurs de l'I.C.E.M.» (autre jugement qui doit faire réfléchir), ou tout simplement, par satisfaction de ce qui y est dit.

Les débats appréciés ont été ceux portant sur des thèmes concrets : ainsi la discussion menée lors du débat sur «l'enfant et la société de consommation» a été très prisée.

Les jeunes, dans leurs réponses, posent implicitement souvent, des jalons pour l'organisation d'un congrès en 1975.

Pour se connaître, ils aimeraient se retrouver souvent. Comment ?

Ils aimeraient qu'on leur réserve une salle; mais ils ne voudraient pas s'isoler dans un groupe spécifique; ils préféreraient s'intégrer dans les commissions de travail, et ce en préparation du congrès. Ils voudraient que les groupes départementaux les invitent à préparer le congrès avec eux.

Certains d'entre eux voudraient que les jeunes créent quelque chose et le proposent au congrès comme les autres groupes.

Deux points centraux se dégagent donc nettement en relief de ces témoignages.

L'intégration des jeunes, qu'ils soient élèves de profs Freinet ou normaliens, ne peut se faire que pendant l'année, dans le département, avec l'aide du groupe départemental. Et là, que les groupes départementaux se déclarent prêts à accueillir les jeunes si ceux-ci le désirent, ne suffit pas. Dans le monde actuel, les relations entre les jeunes et les adultes sont en général tellement perturbées que les jeunes ont beaucoup de peine à aller dans un groupe d'adultes. Aussi faudrait-il que les groupes de l'école moderne amènent véritablement ces jeunes à travailler avec eux, et qu'ils en prennent volontiers l'initiative. Or, est-ce souvent le cas ? Attendre le congrès pour assurer cette intégration amène souvent, voire toujours, à l'échec.

En deuxième lieu, les jeunes demandent unanimement une salle mise à leur disposition, mais rejettent l'idée d'une commission adolescents. Ils aimeraient pouvoir se retrouver pour planifier leur participation aux groupes de travail et débats et en rendre compte.

Suite à ces réponses, je pense qu'il serait bon que chaque prof qui compte amener avec lui des ados au congrès commence dès maintenant à parler du congrès, à le préparer avec les éventuels participants, matériellement au moins.

Pour toute idée ou précision, écrivez à Jacques DESBORDES.

LETTRE DESTINEE A TOUS CEUX QUI ONT ENVIE DE PREPARER LE CONGRES DE BORDEAUX DE MANIERE COOPERATIVE :

Après avoir consulté les réponses au questionnaire qui avait été adressé aux jeunes amenés par des profs (Brunet, Poitevin, Poslaniec, etc.) au congrès de Montpellier 74...

Après avoir réfléchi et essayé de faire le bilan des discussions de jeunes, débutants, normaliens de Montpellier...

Après avoir attendu des réponses à la lettre-circulaire que j'avais envoyée à ces mêmes jeunes en mai...

Après avoir discuté avec les copains du groupe girondin qui préparent Bordeaux 75, et spécialement ceux de la commission accueil (à l'intérieur de laquelle est incluse la commission jeunes-débutants)...

Il me semble qu'il serait intéressant de préparer des thèmes de travail ouvrant sur le congrès et qui nous touchent de près. Ces thèmes, il faut commencer à les préparer dès maintenant, d'une part en essayant de cerner nos problèmes, d'autre part en m'envoyant vos puissantes cogitations afin que je les redistribue sur le maximum de personnes.

Ainsi pourrions-nous dès le premier jour du congrès commencer à travailler avec, entre nos mains, un outil sérieux.

Afin de montrer l'exemple à chacun d'entre vous, j'ai puissamment pensé l'affaire et j'ai trouvé les thèmes suivants :

— Pourquoi je me refuse à pratiquer une pédagogie traditionnelle dans ma classe ?

— L'I.C.E.M. est-il un mouvement qui refuse la pédagogie traditionnelle ?

— Pourquoi ai-je des problèmes pour pratiquer une pédagogie « moderne » ?

— Qu'est-ce que j'attends des copains de l'I.C.E.M., au niveau départemental et au niveau national ?

— Qu'est-ce que je viens chercher au congrès ? Qu'est-ce que j'y apporte ?

— Comment je vois l'organisation matérielle du congrès ?

— De quoi ai-je besoin pendant ce congrès pour réaliser ce que j'envisage ?

— Quels problèmes pose l'intégration des nouveaux dans un congrès de 2 000 personnes ?

— La liste des points de réflexion n'est évidemment pas limitative.

Lors du congrès de Montpellier nous avons émis beaucoup de critiques. Il serait maintenant intéressant que nous mettions en pratique ce que nous avons proposé. C'est pourquoi je vous demande de répondre très nombreux... Sinon Bordeaux 75 risque fort de ressembler à Montpellier 74.

Ecrivez à :

Jacques DESBORDES
«La vieille marine»

Mercier 33161 Saint-Trojan

LU DANS LA PRESSE :

LE MONDE DE L'EDUCATION n° 3, février 1975 :

Interview de Roland LEROY

par Frédéric GAUSSEN

— Le parti communiste a souvent pris position contre des thèses qu'il considérait comme excessivement radicales. Il a toujours une certaine méfiance à l'égard, par exemple, de la pédagogie Freinet...

— Je pense qu'on a souvent déformé nos prises de position à l'égard de ces questions. Nous ne croyons pas à la vertu révolutionnaire de la seule pédagogie, nous ne pensons pas que c'est seulement par la pédagogie qu'on peut faire la révolution en France ou transformer le monde. Nous pensons que le développement de la pédagogie et le développement de la personnalité sont des éléments essentiels de la transformation même du monde. Nous ne combattons que les visions radicales, au sens caricatural, qui attribuent une vertu excessive à la pédagogie.

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 2 février 1975 :

La suite de l'interview de Jean-Pierre CHEVENEMENT

un des «jeunes loups»
du parti socialiste :

— L'autogestion, c'est la responsabilité ?

— Oui, c'est la responsabilité dans tous les domaines et d'abord dans la vie économique.

— Mais il n'y a pas que cela ?

— Evidemment, il y a tout un type de famille qui est en cause, tout un type d'éducation. D'où l'importance d'ailleurs de ce que dit le programme commun sur les maisons de l'enfance, la priorité accordée au développement de l'école maternelle et les nouvelles méthodes d'éducation. En France, par exemple, depuis trente ans, de nombreux pédagogues, s'inspirant de Célestin Freinet, appliquent une pédagogie de l'autonomie et de la responsabilité. Il faudrait se débarrasser des manuels qui sont, par définition, des savoirs tombant d'en haut. Le matériel pédagogique pourrait être choisi à la base. Cela supposerait une transformation fondamentale de l'enseignement, que les instituteurs et les professeurs ne soient plus comme ils le sont aujourd'hui, des ouvriers de la grammaire du calcul ou de la version latine, entre les mains de l'inspecteur d'académie, et qui, par conséquent, compensent quelquefois leur absence d'autonomie professionnelle par une pédagogie trop directive.